

TITRES A L'ÉPICOPAT ANGLICAN.

NOUVEAUX EVEQUES.

Un évêché anglican est vacant en Irlande, et à ce sujet, les journaux protestants de Dublin et de Londres se livrent à de sublimes considérations ! Chacun d'eux se demande quel sera le nouvel évêque et chacun d'énumérer avec plus ou moins d'emphase les titres de son candidat. Mais parmi les articles édifiants que nous avons lu sur cette question *placée d'intérêt* pour le clergé anglican, les lignes suivantes ne sont pas les moins curieuses.

« Qui va être nommé évêque ? — Le journal le *Mail*, dit le *Dublin Evening-Post*, prétend que ce sera M. Pakenham. — Ce n'est pas invraisemblable, mais nous pouvons ajouter que c'est loin d'être positif. Cependant, en qualité d'honorable, comme fils de lord et surtout comme proche parent du duc de Wellington, nous aurions moins d'objections à faire à sa nomination qu'à celle de bien d'autres. On dit que M. Pakenham est partisan du système d'éducation nationale ; c'est très bien. Mais pourquoi ces riches sinécures appelées évêchés, ne sont-elle pas données à des hommes savants ? Nous avions cru que tel était le système suivi dans ces derniers temps ; mais il paraît que l'on revient au vieux système : celui de faire de l'Église d'Irlande un réservoir de sinécures pour les fils cadets des pairs d'Angleterre. »

On voit qu'aux yeux du journal libéral les titres à un évêché sont d'être savant, tandis que pour le journal Tory ces titres sont d'avoir qualité d'honorable, d'être fils de lord et parent du duc de Wellington ! Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans toute cette polémique, c'est que pas un journal n'a parlé des vertus publiques ou privées des candidats, des services par eux rendus à l'Église, du zèle qu'ils manifestent pour la cause de l'anglicanisme. Il est vrai que tout cela importe peu quand il s'agit d'occuper une sinécure. Le *Morning-Chronicle* pense cependant que M. Pakenham est par trop dandy pour être appelé à une fonction si grave et si élevée dans l'Église.

En attendant que le public connaisse l'heureux mortel qui sera favorisé du titre et des émolumens de prélat irlandais, l'évêque de Londres, assisté des évêques de Winchester, a créé la semaine dernière cinq lords spirituels, c'est à dire qu'il a consacré ou fait la cérémonie d'imposer les mains à cinq nouveaux évêques. C'est dans l'abbaye de Westminster, en présence d'un nombreux clergé et l'exclusion des fidèles, que s'est faite cette cérémonie. Les nouveaux évêques, qui avaient probablement des titres à l'épiscopat analogues à ceux de M. Pakenham, sont le docteur Parry, évêque de Barbadoes ; le docteur Davis, évêque d'Antigua ; le docteur Augustin, évêque de la Guiane ; le docteur Tomlinson, évêque de Gibraltar ; et le docteur Nixon, évêque de la Terre de Van-Diemen. Nous cherchons en vain dans ce nombre un évêque de Malte, dont les journaux annonçaient depuis longtemps la prochaine nomination. Il est certain qu'un des cinq docteurs ci dessus était réellement destiné à ce poste ; mais il paraît que l'éloquence du primat d'Angleterre les a tous trouvés inflexibles quand il a été question d'aller à Malte. Les révérends docteurs ont craint d'y faire par trop mauvaise figure, en face d'un évêque catholique et d'une population sincèrement attachée à sa foi. Nous comprenons qu'un prélat ait moins de souci dans le nord de l'Amérique ou dans la Terre de Van-Diemen, sans dire que là il lui sera plus facile de faire le petit commerce ordinaire aux révérends de l'Église d'Angleterre, et dont le produit est destiné à grossir la dot d'une fille chérie. Aussi sommes-nous loin de blâmer les pieux évêques du sentiment qui leur fait préférer le nouveau continent à l'ancien. Du reste, comme on peut en juger facilement par la conduite de leurs collègues, les dispositions de ces apôtres de l'anglicanisme sont fort pacifiques, et leur esprit de propagande n'a rien qui puisse inquiéter les missionnaires catholiques.

Nous voulons seulement constater que les colonies anglaises comptent cinq heureux et riches mortels de plus.

A l'occasion du sacre fait à Westminster, le *Times* a publié une fort jolie lettre, inspirée peut-être par un peu de jalousie, si l'on osait soupçonner de ce sentiment un auteur qui signe : *Un membre du clergé métropolitain*. Cette lettre se plaint de ce que le public n'est pas admis à ces cérémonies.

« J'ai entendu aujourd'hui, dit l'auteur de la lettre, un légiste éminent prétendre que le peuple avait légalement le droit d'être admis dans la nef durant le service divin. Les doyens et les chapitres de nos cathédrales ont depuis longtemps oublié que la destination primitive des églises était d'être des maisons de prières et non des salles où l'on montre des curiosités (Westminster est aujourd'hui converti en une sorte de musée). J'espère pourtant que nos cathédrales seront enfin rendues à leur destination par le bon sens et la piété de nos chapitres.... et que nous ne serons pas obligés d'attendre, pour voir se réaliser ce louable désir, que la prédiction de M. O'Connell s'accomplisse, et que la grand'messe soit chantée dans Westminster. Sans aucun doute, la nef se trouverait alors ouverte au public. »

L'archevêque de Cantorbery fait rechercher l'auteur de ces impertinentes allusions, et il a promis l'évêché de Malte à celui de ses révérends qui parviendrait à le découvrir.

LETTRES DE L'INDE.

Quoique la date de cette lettre soit antérieure aux dernières nouvelles reçues de ces contrées, nous la donnons à nos lecteurs, parce qu'elle contient des détails et des aperçus nouveaux sur les événements en question.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

Benguelour, 8 juillet 1842.

Monsieur le rédacteur,

Les dernières nouvelles arrivées de l'expédition anglaise en Chine n'offrent encore aucun trait de cet intérêt piquant auquel le public paraissait s'attendre depuis longtemps. Elles sont loin d'offrir la perspective d'une prochaine paix basée sur aucun sentiment de sympathie et de concessions mutuelles. Il serait bien difficile de prévoir l'époque où les deux nations belligérantes pourront échanger avec confiance les témoignages d'une union fraternelle et les produits, bons ou mauvais, de leur industrie respective. On parle d'une multitude de radeaux construits par les chinois, et lancés à la faveur des ténèbres, dans le but de faire sauter, au moyen d'explosions, les vaisseaux de leurs ennemis. (1) Malgré la présence de tant de bâtimens de guerre, la piraterie infecte, dit-on, avec plus d'audace que jamais, les côtes chinoises. Une attaque a été tentée par les Anglais à quelque distance de Ningpo. Les guerriers du Grand-Empereur l'ont soutenue avec courage et une bravoure qui jusque là ne leur avaient pas été ordinaires. Ils ont tué à leurs agresseurs quatre soldats, et gravement blessé quatre officiers et dix-huit militaires. On parais-

(1) Voici ce que dit à ce sujet le *Singapore-Free-Press* :

On signale quelques tentatives faites par les Chinois pour incendier les bâtimens anglais : des boîtes avaient été artistement disposées autour de la frégate anglaise la *Blonde* pour y mettre le feu ; un officier et trois matelots ont été brûlés ; mais on a déjoué les projets de ces incendiaires : les matières explosibles étaient enfermées dans des caisses contenant 50 à 60 livres de poudre. Deux frégates, construites par les Chinois, ont été lancées dernièrement ; elles sont à l'ancre près de la Foie de Howqua ; elles sont bâties à l'europpéenne. On croit qu'elles doivent servir à protéger les travaux de la construction des forts du Bogue.

Il faudrait, dit un autre journal de l'Inde, marcher sur Pékin avant que la saison ne fût trop avancée. Aussi longtemps que nous ne serons pas maîtres des capitales de l'empire, nous n'arriverons à aucun résultat, dussions-nous tuer des milliers de Chinois en détail. Dans chaque escarmouche, ils apprennent quelque chose de nous, et les Européens qui les combattent avouent qu'ils ont fait quelques progrès dans la tactique. S'ils gagnent du temps et font des progrès, nous pourrions bien nous trouver forcés de quitter le pays faute de troupes pour nous y maintenir, car nos forces sont naturellement bornées, tandis qu'ils sont innombrables.